

GOD OF THE MERIDIAN

God of the meridian,
And of the East and West,
To thee my soul is flown,
And my body is earthward pressed.
It is an awful mission,
A terrible division,
And leaves a gulf austere
To be filled with worldly fear.
Ay, when the soul is fled
To high above our head,
Affrighted do we gaze
After its airy maze,
As doth a mother wild,
When her young infant child
Is in an eagle's claws –
And is not this the cause
Of madness? – God of Song,
Thou bearest me along
Through sights I scarce can bear :
O let me, let me share
With the hot lyre and thee,
The staid Philosophy.
Temper my lonely hours,
And let me see thy bowers
More unalarmed !

John Keats

Deux poèmes

traduits par Robert Davreu

DIEU DU MÉRIDIDIEN...

Dieu du méridien,
Et de l'Est et de l'Ouest,
Vers toi mon âme est envolée,
Et mon corps à terre refoulé.
C'est une redoutable mission,
Une terrible division,
Et qui laisse un abîme austère
A remplir d'un terrestre effroi.
Oui, lorsque l'âme a fui
Au-dessus de notre tête, très haut,
D'un regard apeuré nous suivons
Son labyrinthe dans les airs,
Comme lorsqu'une mère affolée
Voit son enfant nouveau-né
Emporté dans les serres d'un aigle.
Et n'est-ce point la cause
De la démence? – Dieu du Chant
Tu me transportes
Au milieu de visions qu'à peine je supporte :
Ô, laisse-moi, laisse-moi partager
Avec la lyre brûlante et toi,
La Philosophie pondérée.
Tempère mes heures de solitude,
Et fais-moi voir tes niches de verdure
D'un cœur plus ineffrayé!

WHERE'S THE POET? SHOW HIM, SHOW HIM

Where's the Poet? Show him! show him,
Muses nine, that I may know him!
'Tis the man who with a man
Is an equal, be he king,
Or poorest of the beggar-clan,
Or an other wondrous thing
A man may be 'twixt ape and Plato.
'Tis the man who with a bird,
Wren or eagle, finds his way to
All its instincts. He hath heard
The lion's roaring, and can tell
What his horny throat expresseth,
And to him the tiger's yell
Comes articulate and presseth
On his ear like mother-tongue.

OÙ EST LE POÈTE ? MONTREZ-LE...

Où est le poète ? Montrez-le, neuf Muses,
Montrez-le, que j'aie loisir de le connaître !
C'est l'homme qui de tout homme
Est un égal, fût-il roi,
Ou le plus pauvre de la tribu des gueux,
Ou tout ce que sera de merveilleux
Un homme, entre un singe et Platon.
C'est l'homme qui d'un oiseau,
Aigle ou bien roitelet, pénétrera
Tous les instincts. A-t-il entendu
Le lion rugir, il sait
Ce que le feu de sa gorge exprime ;
Pour lui, le cri du tigre
En chemin s'articule et lui frappe
L'oreille comme sa langue maternelle.